

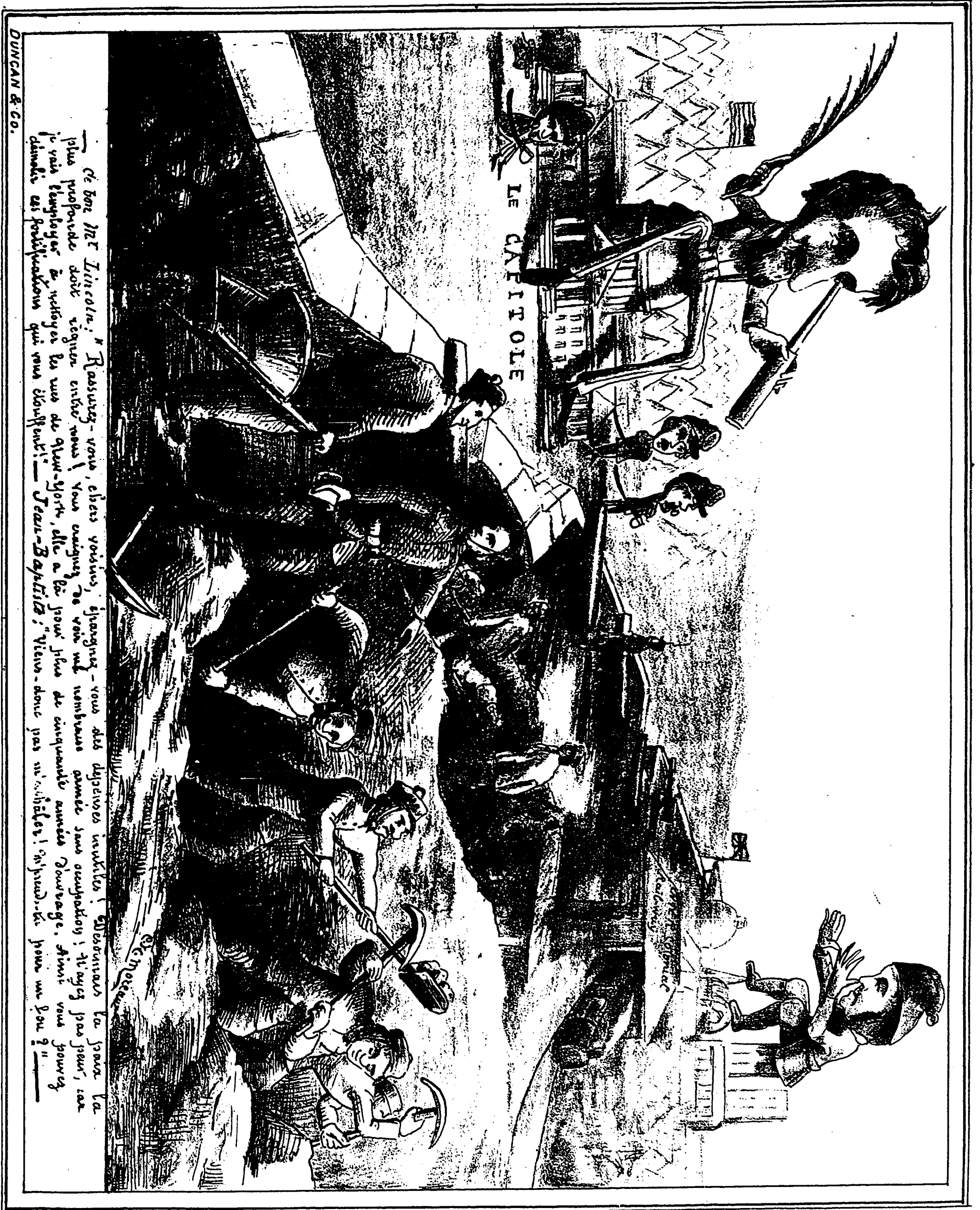
Son cœur, endurci sous plus d'un rapport, et sa main, auraient volontiers frappé ceux qui résistaient à sa volonté, comme elle frappait le cheval qui essayait de se dérober à l'approche d'une barrière. Elle n'aimait pas les *sottes faiblesses* des femmes (pardon, mesdames, c'est ainsi qu'elle les qualifiait) leurs minauderies et leurs jalousies mesquines; elle était constamment en guerre avec les hommes, voulant dépasser leur force morale et physique, luttant pour triompher! Blessant

et irritant hommes et femmes, généralement détestée, elle a passé sa vie comme un poisson hors de l'eau, ne se trouvant jamais dans son élément. En la créant, la Providence avait eu une distraction: elle avait mis une âme masculine, dans une enveloppe mal assortie.

Ceux qui ont la parole difficile, ont la manie de faire des discours, ou tout au moins de prétentieuses phrases; ils s'embrouillent au milieu, se racrochent comme ils peuvent, — ou ne se racrochent pas, — et font l'effet

de gens qui dansent à contre-mesure, car ils sont à côté de ce qui est juste et bien.

Les financiers, eux, ne se contentent pas d'étaler leurs richesses, ils veulent faire sonner leurs noms, comme ils font sonner leur or. Il faut à ces messieurs, et aussi à ces dames, des titres et des particules: quand on ne leur en donne pas, ils en prennent, envers et contre tous, je n'exagère pas, cela s'est vu et se voit tous les jours, même à Montréal.



— Ce bon M<sup>r</sup> Lincoln: "Rassurez-vous, chers voisins, partagez-vous des devoirs inutiles! Observateurs la pour la plus profonde doit régner entre nous! Vous craignez de voir un rembrunissement sans occupation; si vous n'avez pas peur, car je vais employer à nettoyer les rues de New-York, elle a été pour plus de cinquante années d'ouvrage. Ainsi vous pourriez démolir ces fortifications qui vous suffisent!" — Jean-Baptiste: "Vieux-donc pas si ridicules! Où prend-tu pour un peu?"

Quoi de plus ridicule aussi qu'une vieille femme qui danse? c'est laid, et c'est bête! la danse est créée pour la jeunesse, comme la rose pour le printemps. Chaque chose ici-bas a son temps, et nul mortel n'en peut prolonger la durée, les femmes qui veulent continuer le printemps après la chute des feuilles, appellent le sourire au lieu de s'attirer des louanges. Elles n'ont pas le courage de s'envelopper d'une ombre qui dissimulerait les ravages du temps: En sautillant dans la lumière des lustres, elles montrent ces détails de décadence qui échapperaient aux regards, si elles restaient calmes et dignes, et se reposaient sur leurs

lauriers passés: elles font l'effet de ces meubles bien conservés et encore beaux, qui laissent voir leurs avaries quand on les éloigne de leurs places, et qu'on les traîne au milieu d'un appartement où ils sont vus de tous côtés.

A chaque âge il faut sa science, et à chaque âge Dieu a donné sa consolation: on peut être jeune toujours en vivant par l'esprit et le cœur.

Ne fardez pas vos rides, pauvres femmes qui avez été belles, et n'éteignez pas les souvenirs du passé en faisant rire à vos dépens, ceux qui jadis vous admiraient et saluaient votre royauté éphémère. Ne mettez plus

de roses et de blanches marguerites sur vos fronts qui ne sont plus ni roses, ni blancs: quand la jeunesse s'enfuit, il n'est ni lien, ni barrière qui la puisse retenir. Dites lui adieu courageusement, et pour votre récompense, elle sera moins inexorable pour vous que pour d'autres: si elle vous enlève la fraîcheur, elle vous laissera la grâce, — sœur de la charité qui console et charme.

Pourquoi donc ne restez-vous pas ce que Dieu vous a créées? Il y aurait ici-bas moins de douleurs, moins de désastres et moins de ridicules. — Que chacun écoute la lyre qui chante juste au fond de son âme.

Je m'arrête sur cette douce pensée, et la laisse méditer à ceux qui auraient pris la peine de me lire.